

Questions sur l'appropriation par les enfants de l'« outil » lecture-écriture

A notre dernière régionale, nous avons écouté des séquences d'enregistrements réalisées en maternelle sur des moments de vie, regardé une série de diapos sur la classe de Philippe Soulié (C.E.2) ainsi qu'un montage diapos effectué dans la classe de Michèle Fradin, lors d'une séquence de lecture montrant la démarche personnelle de deux enfants de C.P. sur leurs tâtonnements dans l'écriture d'une histoire.

Ces documents ont été un support riche de questionnements sur la pédagogie Freinet dans le système actuel.

Le montage a particulièrement soulevé l'intérêt des participants. Bien que techniquement imparfait, imperfections dues à un manque de maîtrise et de disponibilité de la part de l'enseignant (on ne peut être à la fois membre à part entière dans la vie de la classe et observateur) ; il a eu le mérite de montrer une certaine conception du lire-écrire au C.P. et de la pratique qui en découle.

Les participants qui n'étaient pas tous enseignants d'enfants de ce niveau ont été surpris par le volume de travail accompli, l'effort considérable fourni par l'enfant pour s'approprier l'outil lecture-écriture ; les difficultés à surmonter, l'épuisement qui en résulte.

Sa demande auprès de l'enseignant est impressionnante (quant à l'attention, l'écoute dont il doit faire preuve dans sa tâche, la sensibilité qu'il doit développer, ses capacités relationnelles, son regard posé sur l'évolution de l'enfant...)

Ce qui a amené un participant à dire : « je ne ferai jamais de C.P. et un autre de répondre « si justement, c'est là que c'est intéressant car tout est à construire ».

La prise en charge par l'enfant de son propre apprentissage n'est pas toujours perçue à l'intérieur même du mouvement. C'est dire la portée d'un tel document (justement parce qu'il est brut) à souligner ce qui fait notre spécificité et permettre la reconnaissance de la méthode naturelle dans son intégrité.

On ne peut que s'étonner de ne pas avoir vu d'autres documents de ce type.

De l'impact d'un tel montage auprès de collègues, de parents, pourrait en résulter une possibilité de se démarquer par rapport à l'extérieur et de mesurer en quoi la méthode naturelle constitue de par son processus une véritable pratique de rupture.

Nous sommes repartis avec la décision de travailler sur d'autres montages tels que celui-ci :

— « Qui nous permettraient de suivre la démarche individuelle de l'enfant, de comprendre les différentes étapes de son tâtonnement, à savoir la prise en compte de son vécu, la période d'engrangement avec réinvestissement des acquis, ses découvertes, ses difficultés, ses blocages... et d'essayer d'analyser ce que représente un tel choix pour nous et pour les enfants ».

Peut-être pourrions-nous alors aborder certaines questions essentielles déjà soulevées dans le mouvement afin de développer une argumentation suffisante, prendre suffisamment de recul pour nous sécuriser ?

— « Est-ce que je me sens en accord, en contradiction ou en difficulté par rapport à mes options ? »

— « Quelle est l'attitude de l'enseignant par rapport à la démarche sur le plan affectif, aux besoins réels, aux droits des enfants à la lecture ? »

— « La lecture est-elle un but ou un outil ? »

— « Acceptons-nous le langage de l'enfant et lui accordons-nous une valeur culturelle, que faisons-nous pour le valoriser ? »

Marie-France Vernault
Bernard Vernault
Michèle Fradin
(17.5.84)

Tous les jours, avec de plus « grands », on ne peut que constater les mêmes « effets » !

Avoir accès à la communication-expression adulte, technologique... officielle ! (Que l'on retrouve dans certaines de nos parutions !)

Alors ? Quand l'outil lecture-écriture sera-t-il intégré à la vie ? Vraiment au service de l'enfant (quel que soit son « âge ») :

On lit encore pour lire !

Je ne peux résister à raconter une anecdote :

— *Un enfant de C.M.2 ne sait pas lire !!*

— *Moyenne 1,75 - Ceinture ? - en lecture.*

— *Moyenne 19,25 - Ceinture ? - en calcul.*

Tiens ! Il comprend les textes des problèmes ! Justification « Il ne sait pas lire à haute voix... » Est-ce vraiment l'extrême ?

— Que fait un enfant devant une situation math ? Une peinture ? Un texte ? Un document ?

— A l'I.C.E.M., qu'est-ce que nous « entendons » par lecture, par écriture ? par lecture-écriture ?

— Où en sommes-nous dans nos pratiques de préhension, d'appropriation des notions quelles qu'elles soient ?

— Donnons-nous toujours à l'enfant les moyens de prendre du recul, le temps d'analyser, la possibilité de se « resituer par rapport aux exigences, à la demande du système ? ».

— Respecte-t-on toujours dans nos éditions la position de l'enfant face à la découverte-appropriation de la lecture-écriture ?

J'aimerais savoir si la commission lecture a les moyens, la volonté, le « droit » « de mettre le nez » dans les outils que produit le mouvement.

Bernard Vernault

POURQUOI CE MONTAGE ?

Mai 84

Montrer aux parents la démarche d'un enfant de C.P. qui veut écrire un texte (lettre à son corres.)

Travail fait avec 2 enfants (non choisis). 1 h 1/2 de travail environ

— un ayant encore du mal à écrire seul

— l'autre ayant déjà écrit son texte, quand je suis venue.

1^{er} enfant bloqué très tôt, n'arrive pas à écrire un mot, jamais rencontré, ou ne s'en souvient pas.

• *Part de la maîtresse* : Aider l'enfant à un travail de recherche, au niveau de l'oreille, puis recherche d'analogie - recherche dans ces histoires ou celles du cahier de vie.

On tient la main, et puis on la lâche et il repart seul, dans ses recherches, ce qui permet d'aller aider un autre enfant.

2^e enfant

• *Part de la maîtresse* : faire lire son texte à l'enfant, en vue d'une prise de conscience, de la non-communicabilité de ce texte à l'état brut, aider l'enfant pour que ce qui est implicite, devienne explicite ; instaurer une discussion, un échange, pour arriver à ce qu'il exprime exactement sa pensée en vue de la communiquer.

(Travail fait à la mi-mai, mais il serait souhaitable de le faire 2 ou 3 fois dans 1 année (sur 2 ans au moins) pour montrer comment l'enfant prend en charge son apprentissage et évolue).

Vouloir prendre des photos pour montrer comment le texte évolue, les tâtonnements de l'enfant pour arriver au « produit fini » enregistrer et être partie prenante, c'est-à-dire avoir la relation avec l'enfant, pour l'aider à avancer dans sa démarche, c'était un pari, j'ai voulu le tenir.

Un tel travail est techniquement impossible ! Le résultat ne peut être que très mauvais !...

(C'est un travail qui doit se faire à 2).

J'ai la conviction, qu'un tel travail techniquement bon, pourrait être présenté à des parents pour éclairer nos discours, souvent irrecevables. On radote ! Ils ne nous écoutent plus ! Ils croient savoir !...

Ils pourraient grâce à un document de cet ordre, comprendre davantage la démarche de leur enfant en lecture-écriture et ce pourrait être aussi le point de départ d'une discussion.

A vous lire. A vos magnétos et appareils photos.

Michelle Fradin
école
79300 Clazay/Bressuire